

17th Feby.

I perceived an infectious smell that I think proceeded from the dead bodies in the Dissecting House (*Maison d'Autopsie*,) belonging to the Emigrant Hospital.

Mr. *Louis Martel*, called in; and being interrogated, answered:—I live in D'Aiguillon Street, near the Emigrant Hospital. I can say that the neighbours are very much incommodated by the pestilential smell that exhales from that place, whence are carried away, at times of the greatest heat, from three to six dead bodies every day. Before last year, we were not so much exposed, as the number of the sick was much less than that of last Summer. We were besides greatly incommoded by the moveable privies, which were emptied two or three times a week. I am not aware that the vicinity of the Hospital produced any sickness among the inhabitants who dwell around it. The Street in which I live is lower than St. John's Street, and that Street is on a level with the Hospital, whence the ground declines uniformly till it reaches the top of Ste. Geneviève hill. I do not think that the dissections occasion any smell or nuisance to the neighbours. That which I complain of most is the privies, and of the large number of sick persons admitted into the Hospital.

Mr. *Charles Lapointe*, called in; and being interrogated, answered:—I live in D'Aiguillon Street, opposite to the Emigrant Hospital. In the course of last Summer it was often the case that, on returning from my work, the smell arising from the Hospital was so strong, and so pestiferous, that I could not take my supper! It has often happened that we have been obliged to shut the window-shutters, and especially during the great heats, after the moveable privies were placed opposite to my door, which privies were emptied several times a week, and that frequently just at the hour when labouring people came home to take their suppers; I mean to say between seven and eight o'clock in the evening. There has not been more sickness this summer than in other years.

Mr. *Xavier Papillon*, called in; and being interrogated, answered:—I live in D'Aiguillon Street, near to the Emigrant Hospital. We were, in the course of last Summer, very much incommoded by the smell of the Hospital, which was occasioned by the great number of sick, and by the moveable privies, which were placed on the side of the Street, and which were not, as is the custom, placed in the ground, but simply in barrels and hogsheads mounted one upon the other. I cannot say that the neighbours were in worse health than usual. I do not think that the dissections increased the stench. The moveable privies were emptied between seven and eight o'clock in the evening, which infected the whole neighbourhood. We were often obliged to close the window-shutters in order to prevent the smell from coming into the house. I had an opportunity of observing in the course of last Summer, that there were girls of the town who often went into the Hospital, between nine and ten o'clock in the evening, and I heard some of them who had whistles to announce their arrival, knock at the Apothecary's window-shutters, and go away again directly, which I never saw before then. The Commissioner having interfered, this ceased.

Mr. *Joseph Pagé*, called in; and being interrogated answered:—I live in the main Street of St. John's, opposite to the Emigrant Hospital. We had to suffer a great deal from the large number of sick received into the Hospital in the course of last Summer, which was the cause of such strong effluvia that my wife was sometimes obliged to leave the house, not being able to endure the smells which proceeded from the Hospital. The putrid and cadaverous stench which issued from the house in which the *post mortem* examinations took place, (*maison où l'on fait l'autopsie*,) was generally so great that it was impossible to bear it. Added to this the moveable privies came, which were emptied two or three times a week, and that about seven or eight o'clock in the evening. I cannot say that there were more sick in that quarter than in ordinary times, only I believe that there is much more danger on account of the vicinity of the Hospital.

Mr. *Louis Lacroix*, Tavernkeeper, called in; and being interrogated, answered:—I live in the main Street of St. John's, at some distance from the Emigrant Hospital. I have no complaint to make as to the smell that exhales from the Hospital, only I am afraid of catching the fever which those sick persons who are daily taken to the Hospital almost always labour under.

et j'y ai ressenti une odeur infecte qui venait, je pense, des cadavres qui étaient dans la maison d'autopsie, appartenante à l'Hôpital des Emigrés.

17 Févr.

M. *Louis Martel* a été appelé; et étant interrogé, a répondu:—Je demeure dans la Rue d'Aiguillon, près de l'Hôpital des Emigrés. Je puis dire que les voisins sont très-incommodés par l'odeur infecte qui s'exhale de ce lieu, d'où sont transportés journellement, dans la saison des chaleurs, de trois à six cadavres. Avant l'année dernière, l'on n'était pas aussi exposé, vu que le nombre des malades était bien moindre que celui de l'Été dernier. Nous avons été en outre très-incommodés par les Fosses mobiles qui étaient vidées deux et trois fois par semaine. Il n'est pas à ma connaissance que le voisinage de l'Hôpital ait causé aucune maladie aux Habitans qui habitent ses environs. La Rue où je demeure est plus basse que la Rue St. Jean, et cette Rue est de niveau avec l'Hôpital, d'où le terrain commence à suivre une déclivité uniforme jusqu'au haut du coteau Ste. Geneviève. Je ne crois pas que les dissections causent aucunes odeurs ou nuisances aux voisins; ce dont je me plains le plus, c'est des Fosses d'aisance et du grand nombre de malades admis dans l'Hôpital.

M. *Charles Lapointe* a été appelé; et étant interrogé, a répondu:—Je demeure dans la rue d'Aiguillon, devant l'Hôpital des Emigrés. Dans le cours de l'Été dernier, je suis souvent revenu de mon ouvrage lorsque l'odeur qui s'exhalait de l'Hôpital était si forte et si infecte, que je n'ai pu prendre mon souper. Il est souvent arrivé que nous avons été obligés de fermer les contrevents, et surtout dans les grandes chaleurs, après que des Fosses mobiles ont été placées devant ma porte; lesquelles Fosses étaient vidées plusieurs fois la semaine, et cela souvent à l'heure où les ouvriers peuvent prendre leur souper; je veux dire entre sept et huit heures du soir. Il n'y a pas eu plus de maladies cet Été que les autres années.

M. *Xavier Papillon* a été appelé; et étant interrogé, a répondu:—Je demeure dans la rue d'Aiguillon, près de l'Hôpital des Emigrés. Nous avons dans le cours de l'Été dernier, été très-incommodés par l'odeur de l'Hôpital, ce qui était causé par le grand nombre de malades et par les Fosses mobiles qu'on avait placées au bord de la rue, lesquelles n'étaient pas, suivant l'usage, placées en terre, mais simplement dans des tonnes et des barriques placées les unes sur les autres. Je ne puis dire que les voisins aient été plus malades qu'à l'ordinaire. Je ne crois pas que les dissections aient augmenté l'odeur. Les fosses mobiles étaient vidées entre les sept et huit heures du soir, ce qui infectait le voisinage. Nous avons été obligés souvent de fermer les contrevents pour empêcher l'odeur d'entrer dans la maison. J'ai eu occasion de remarquer, dans le cours de l'Été dernier, que des filles publiques entraient souvent dans l'Hôpital, entre neuf et dix heures du soir, et j'en ai entendu qui avaient des sifflets pour annoncer leur arrivée, et frapper au contrevent de l'Apothécaire, et s'en aller aussitôt; ce que je n'avais jamais vu avant ce temps. Le Commissaire ayant intervenu, cela a cessé.

M. *Joseph Pagé* a été appelé; et étant interrogé, a répondu:—Je demeure dans la grande rue St. Jean, devant l'Hôpital des Emigrés. Nous avons eu beaucoup à souffrir du grand nombre de malades reçus dans l'Hôpital, dans le cours de l'Été dernier, ce qui occasionnait des exhalaisons si fortes que ma femme a été quelquefois obligée d'abandonner la maison, ne pouvant supporter les odeurs qui s'exalaient de l'Hôpital. L'odeur infecte et cadavéreuse qui sort de la maison où l'on fait l'autopsie, est généralement si grande qu'il est impossible de la supporter; ajoutez à cela les fosses mobiles qui étaient vidées deux et trois fois par semaine, et cela sur les sept et huit heures du soir. Je ne puis pas dire qu'il y ait eu plus de malades dans le quartier qu'à l'ordinaire; seulement je crois qu'on est beaucoup plus exposé par le voisinage de l'Hôpital.

M. *Louis Lacroix*, Aubergiste, a été appelé; et étant interrogé, a répondu:—Je demeure dans la grande rue St. Jean, à quelque distance de l'Hôpital des Emigrés. Je n'ai point à me plaindre de l'odeur qui s'exhale de l'Hôpital; seulement, je crains d'être atteint des fièvres dont sont presque toujours atteints les malades qui y sont journellement amenés.

Tuesday,

Mardi,